

Édition numérique réalisée dans le cadre du master « Histoire du livre et édition critique des textes » de la Faculté des lettres, avec le soutien de l'Institut Benjamin Constant (Université de Lausanne).

Benjamin Constant
Adolphe
(1816-1828)

Édition et genèse éditoriale de l'œuvre
par Lena Möschler

GENÈSE MANUSCRITE

Au mois d'octobre 1806, Benjamin Constant retrouve Charlotte de Hardenberg à Paris et passe une dizaine de jours avec elle dans la capitale. Il l'avait rencontrée en 1793-1794 et avait alors projeté de l'épouser : l'événement aura bien lieu, mais en 1809 seulement. Les retrouvailles parisiennes l'inspirent : le 30 octobre, de retour de son séjour, il confie à son journal : « *écrit à Charlotte*. commencé un Roman qui sera notre histoire » (*OCBC, Œuvres*, tome VI : 471). D'autres mentions du « roman » se succèdent dans les semaines suivantes, ainsi que des références à « une épisode » (au féminin), à laquelle l'écrivain se consacre de plus en plus : « avancé mon épisode d'Ellénore. je doute fort que j'aye assez de persistance pour finir le roman » (10 novembre, *OCBC, Œuvres*, tome VI : 473). On a longtemps cherché à expliquer ce que ces deux textes, l'épisode et le roman, étaient devenus. L'hypothèse de Paul Delbouille s'est finalement imposée : Constant aurait, dans un premier temps, prévu d'insérer « une épisode », inspirée de sa relation tumultueuse avec Germaine de Staël, dans le roman consacré à Charlotte. Or, lors du processus de création, l'épisode a pris le pas sur le roman. Intitulé *Adolphe*, le texte circulera pendant dix ans lors de lectures données par l'auteur lui-même avant d'être publié pour la première fois en 1816 (Delbouille 1977 : 14-27). Le roman en lien avec Charlotte, *Cécile*, est laissé inachevé par l'écrivain ; il sera publié en 1951 par Alfred Roulin.

D'*Adolphe*, il reste aujourd'hui deux manuscrits, qui présentent des états proches du texte imprimé. Le premier (conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne)¹ remonte probablement à 1809 ; il est de la main d'Audouin, alors copiste attiré de Constant, et comporte des ajouts ou des corrections autographes. Le second manuscrit (déposé à la Bibliothèque nationale de France) date vraisemblablement de 1810 : souhaitant mettre de l'ordre dans ses papiers (Delbouille 1971 : 37), Constant aurait fait recopier une partie de ses

¹ Il sera disponible en ligne sur la base de données Patrimium dans le courant de l'été 2021.

œuvres². Le document est également de la main d'Audouin et comporte lui aussi des corrections autographes. La « Lettre à l'éditeur » et la « Réponse » qui figurent dans l'édition originale sont absentes des deux documents.

GENÈSE PRÉ-ÉDITORIALE

PREMIÈRE ÉDITION, COLBURN (1816a)

Constant, on l'a dit, a longtemps partagé son roman lors de lectures. Ce n'est qu'en 1816, alors en exil volontaire à Londres (après les Cent-Jours) et en proie à des difficultés financières, qu'il décide de le faire circuler par écrit. Après l'une de ses dernières lectures, il note dans son journal le 14 février : « lecture de mon Roman. je voudrais le vendre bien. il a eu du succès » (*OCBC, Œuvres*, tome VII : 266). Fin avril, il trouve un acquéreur en la personne de l'éditeur londonien Henry Colburn et la première édition d'*Adolphe* paraît début juin. Le manuscrit remis à l'éditeur a été perdu (Delbouille 1971 : 36).

Le texte imprimé ne diffère pas beaucoup des manuscrits, mais quatre modifications méritent d'être signalées ici : trois séquences textuelles sont ajoutées (le premier paragraphe du chapitre IV, la « Lettre à l'Éditeur » et la « Réponse ») et un passage au chapitre VIII est supprimé (nous y reviendrons). Dès la parution, Constant redoute la réaction de Germaine de Staël. Il écrit ainsi à son amie Juliette Récamier le 5 juin 1816 :

On m'a engagé à imprimer le petit roman que je vous ai lu tant de fois. On s'était mis à me le faire lire & l'ayant fait pour deux ou trois de mes connoissances je ne pouvois le refuser à d'autres. À présent je m'en repens. Je ne vois jamais les inconvénients des choses qu'après les avoir faites. Je crains qu'une personne à qui cependant il n'y a vraiment pas l'application la plus éloignée ni comme position ni comme caractère ne s'en blesse. Mais il est trop tard. (*OCBC, Correspondance générale*, tome X : 78)

Germaine en prit-elle effectivement ombrage ? Pas au point, en tout cas, de mettre un terme à leur relation. Constant écrit en effet dans son journal le 17 juillet : « lettre de M^{de} de Stael. mon roman ne nous a pas brouillé » (*OCBC, Œuvres*, tome VII : 282).

GENÈSE POST-ÉDITORIALE

Jusqu'à la mort de l'auteur, en 1830, *Adolphe* sera republié trois fois à l'initiative de l'auteur. Une copie de l'édition originale londonienne est publiée simultanément à Paris.

Édition originale	1816a	Londres, Colburn	in-12, 235 p.
Édition copie	1816b	Paris, Treuttel et Würtz	in-12, 235 p.
Seconde édition	1816c	Londres, Colburn	in-12, 247 p.
Troisième édition	1824	Paris, Brissot-Thivars	in-12, 256 p.
Quatrième édition	1828	Paris, Dauthereau	in-32, 329 p.

Le roman ne change que très peu au fil des publications. Un passage conséquent est cependant ajouté dans l'édition de 1824. Concernant le péri-texte, une préface est ajoutée lors de la deuxième édition ; elle est remplacée par une autre lors de la troisième édition.

Le tableau ci-dessous permet de visualiser les principaux changements effectués d'une édition à l'autre :

² La copie est disponible en ligne. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53003150p/f71.item>. D'autres œuvres de Constant sont rassemblées dans le même volume.

	1816a (Londres)	1816b (Paris)	1816c (Londres)	1824 (Paris)	1828 (Paris)
péritexte			+ « Préface à la seconde édition »	- « Préface à la seconde édition » + « Préface à la troisième édition »	
texte				+ passage sur la coquetterie d'Ellénore (ch. VIII)	

1. COLBURN (1816a) > TREUTTEL ET WÜRTZ (1816b)

Simultanément à la parution d'*Adolphe* en Angleterre début juin, une autre version est éditée à Paris chez Treuttel et Würtz selon une pratique courante à l'époque, qui permettait d'éviter les frais de douane. Constant n'a pas supervisé cette publication et n'en fut peut-être pas même informé. En effet, il n'en parle pas dans son journal et il confie le 11 juillet 1816 au marquis de La Fayette : « Je me suis laissé engager à publier un petit roman, dont les journaux français m'apprennent la réimpression à Paris » (*OCBC, Correspondance générale*, tome X : 101). Pour 183 pages sur 228, la composition est identique à celle de l'édition de Londres. Il s'agit donc d'une copie de la version originale, mais une copie quelque peu imparfaite, puisque quelques modifications sont introduites.

Modifications orthographiques

La réédition permet de corriger les quelques coquilles de la première version (dont une à la deuxième phrase du roman : « débordemeut » > « débordement ») ou de modifier l'orthographe de certains mots : « bizarre » devient « bizarre », « appaiser » perd un « -p- », « exigence » change en « exigence »... Les formes de 3^e personne au subjonctif imparfait reçoivent un circonflexe. L'orthographe de la copie correspond en grande partie à l'usage en vigueur en France, usage reflété notamment dans la sixième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* en 1835.

Modifications ponctuationnelles

Les modifications ponctuationnelles concernent principalement la virgule, qui est par endroits supprimée ou ajoutée. Occasionnellement, un deux-points est remplacé par un point-virgule (et vice-versa) ou un point final cède la place à un deux-points ou un point-virgule.

Modifications morphologiques

Les modifications morphologiques ne sont pas nombreuses, la réédition parisienne étant une copie de la version londonienne. La grande majorité de ces modifications concerne des paronymes ou des quasi-paronymes. En voici des exemples :

1816a	1816b
Je me plaignis de ma vie contrainte	Je me plaignis de ma vive contrainte
À force d' insistance	À force d' instances
Je me roidissais contre son insistance	Je me roidissais contre son instance
Je me sentis ainsi d'intelligence avec un autre contre Ellénore	Je me sentis assez d'intelligence avec un autre contre Ellénore
Des trois jours que j'avais fixés, déjà le second était prêt à disparaître.	Des trois jours que j'avais fixés, déjà le second était près de disparaître.
Faible, tourmenté, continuai-je, j'ai pu céder un instant à une insistance cruelle.	Faible, tourmenté, continuai-je, j'ai pu céder un instant à une instance cruelle.

Comme les lexèmes concurrents se ressemblent par leur forme et que Constant n'a pas relu le texte, il s'agit manifestement d'une erreur de l'imprimeur. Stéphanie Dord-Crouslé note à propos du même type de différences dans les versions éditées de *L'Éducation sentimentale* : « Ces coquilles dues à l'inattention du compositeur n'ont pas été repérées par l'écrivain parce qu'elles ne modifient quasiment pas la musique des phrases, pas plus qu'elles ne créent d'évidents non-sens » (Dord-Crouslé 2007 : 215).

2. COLBURN (1816a) > COLBURN (1816c)

La deuxième édition est imprimée la même année, toujours chez Colburn, à Londres. Constant veut couper court à l'émergence d'une interprétation biographisante de son roman, et il souhaite contester toute ressemblance entre son héroïne et Germaine de Staël. Pour ce faire, il rédige une préface (voir *OCBC, Œuvres*, tome VII : 280). Dans son journal, on lit le 25 juin : « Commencé une préface pour mon roman » ; le 26 : « Fini la préface qui est très bien » ; le 27 enfin : « Refait la préface » (*OCBC, Œuvres*, tome VII : 280). Le 11 juillet, il écrit au Marquis de La Fayette : « J'ai été obligé de faire une préface pour la seconde édition, afin de détruire des bruits qui me déplaçaient. » (*OCBC, Correspondance générale*, tome X : 101). Pourtant, il se ravise finalement, et seuls quelques exemplaires sont imprimés. Voici comment il motive ce revirement auprès du libraire Würtz le 16 juillet 1816 :

Tout bien pesé, Monsieur, & d'après vos observations, auxquelles je me rends, j'aime beaucoup mieux que la petite préface d'Adolphe ne paraisse pas que d'être annoncée avec fracas dans les journaux et distribuée gratis, ce qui me donneroit un vrai ridicule, surtout, en ajoutant qu'il n'y a pas eu de 2^{de} édition en Angleterre, & démentissant ainsi la 1^{re} phrase de cette préface, où je la motive sur ce que le succès de l'ouvrage a rendu une 2^{de} édition nécessaire. Au fond la préface n'avoit d'autre but que de démentir les applications qu'on avoit faites, et les premiers momens passés, la chose est très indifférente. Ce n'étoit même qu'à ma prière que M. Colburn l'envoyoit & j'y renonce. Ce à quoi, je tiens, c'est à ce qu'aucun avertissement dans les journaux n'ait lieu et aucune distribution gratuite. Vous sentirez vous-même qu'il ne faut pas que je me donne l'air d'avoir supposé une 2^{de} édition qui n'existait pas & un succès plus grand qu'il n'a été. Veuillez donc contremander la publication de la préface qui est sans grand intérêt & recevoir mille complimens.

Ce Mardi.

Bⁿ de Constant

(*OCBC, Correspondance générale*, tome X : 115-116)

Le succès du roman était exagéré et servait avant tout à justifier la réédition. Delbouille calcule que le texte, s'il a été en vente, n'a pu l'être qu'entre le 1er juillet et le 17 juillet 1816 (Delbouille 1971 : 374). La « Seconde Édition » est donc rarissime dans sa version d'origine : il en existe aujourd'hui entre 11 et 15 exemplaires, détenus par quelques bibliothèques et des collections privées (Tilkin 1995 : 200). C'est l'une des raisons de sa reproduction ici, rendue possible grâce au concours de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne qui a mis l'exemplaire qu'elle détient à notre disposition.

La publication comporte la mention « Seconde Édition. Revue, augmentée et corrigée ». Pourtant, tout est identique à la première édition : le texte, la mise en page, les numéros de feuillets et les coquilles. En réalité, la préface a été ajoutée aux pages imprimées de la première édition. Dans ces pages intitulées « Préface à la seconde édition, ou essai sur le caractère et le résultat moral de l'ouvrage », Constant se défend d'avoir représenté « des individus qu'[il] conno[ît] » (Constant 1816c : vi).

Ce scandale [le rapprochement entre des personnes réelles et les personnages du roman] est si vite oublié que j'ai peut-être tort d'en parler ici. Mais j'en ai ressenti une pénible surprise, qui m'a laissé le besoin de répéter qu'aucun des caractères tracés dans Adolphe n'a de rapport avec aucun des individus que je connais, que je n'ai voulu en peindre aucun, ami ou

indifférent ; car envers ceux-ci mêmes, je me crois lié par cet engagement tacite d'égards et de discrétion réciproque, sur lequel la société repose. (Constant 1816c : vi)

Plus loin, il condamne, au nom de la souveraineté de l'art, le réflexe référentialiste de la lecture à clé : « Cette fureur de reconnaître dans les ouvrages d'imagination les individus qu'on rencontre dans le monde, est pour ces ouvrages un véritable fléau. Elle les dégrade, leur imprime une direction fautive, détruit leur intérêt et anéantit leur utilité » (Constant 1816c : vii). Tout au long de la préface, Constant multiplie les arguments visant à présenter le roman comme une pure fiction, au point d'éveiller la méfiance du lecteur : pourquoi réfuter cette interprétation avec tant d'ardeur si elle est infondée ? Et que penser des louanges superlatives adressées à Germaine de Staël ?

Au reste, des écrivains plus célèbres que moi ont éprouvé le même sort. L'on a prétendu que M. de Chateaubriand s'était décrit dans René ; et la femme la plus spirituelle de notre siècle, en même temps qu'elle est la meilleure, Madame de Staël a été soupçonnée, non-seulement de s'être peinte dans Delphine et dans Corinne, mais d'avoir tracé de quelques-unes de ses connaissances des portraits sévères ; imputations bien peu méritées ; car, assurément, le génie qui créa Corinne n'avait pas besoin des ressources de la méchanceté, et toute perfidie sociale est incompatible avec le caractère de Madame de Staël, ce caractère si noble, si courageux dans la persécution, si fidèle dans l'amitié, si généreux dans le dévouement. (Constant 1816c : vi)

L'auteur tente ainsi de reprendre le contrôle de son texte et de son interprétation, tout en flattant Germaine de Staël³.

3. TREUTTEL ET WÜRTZ (1816b) > BRISSOT-THIVARS (1824)

En 1824, Constant décide de publier à nouveau son roman en le modifiant quelque peu. Pour cela, il se base non pas sur l'édition londonienne qu'il a supervisée, mais sur la copie parisienne, à laquelle il n'a pas participé. On remarque en effet que les différences (ponctuationnelles et morphologiques) introduites entre la version originale et sa copie parisienne sont également présentes dans la réédition de 1824 : soit l'auteur ne les a pas remarquées lors de la réécriture en 1824, soit elles ne l'ont pas dérangé. Il fait paraître la troisième édition *d'Adolphe* à Paris, chez Brissot-Thivars. L'auteur s'engage contractuellement à compléter son texte :

Mr B. Constant pour mettre Mme Brissot-Thivars à même de faire du dit ouvrage un fort volume in-8° de 24 à 25 feuilles ou deux forts volumes in-12, ensemble de vingt feuilles, remplira les lacunes qui se trouvent dans la première édition, fournira une préface et une dissertation sur les romans. (cité par Delbouille 1971 : 380)

On ne sait pas très bien quelles sont les « lacunes » de la première édition. Toujours est-il que Constant ne respectera le contrat qu'en partie. Certes, il rédige une nouvelle préface, mais la dissertation sur les romans manque ; quant aux « lacunes » (au pluriel), elles ne sont comblées qu'au singulier, par l'ajout d'un passage au chapitre VIII, qui n'entraîne, du reste, que très peu de modifications en amont et en aval. L'épisode présente une Ellénore coquette, flirtant avec d'autres hommes pour tenter – vainement – de rendre Adolphe jaloux. En fait, le passage figurait déjà dans les deux manuscrits : il a été supprimé des premières éditions, sans doute parce qu'il aurait vexé Staël (Delbouille 1971 : 85), puis rétabli après son décès survenu en 1817.

Dans la préface, l'écrivain motive la réédition par la peur d'une probable contrefaçon belge, qui pourrait contenir des éléments auxquels il n'a « point eu de part » (Constant 1824 :

³ Des fragments du brouillon de la préface nous sont parvenus ; Paul Delbouille en mentionne les principaux dans sa thèse (Delbouille 1971 : 95).

vj). Constant donne encore une autre raison à la réédition d'*Adolphe* en 1824 : il veut authentifier le texte.

[J]e répète que ma seule intention, en le laissant reparaître devant un public qui l'a probablement oublié, si tant est que jamais il l'ait connu, a été de déclarer que toute édition qui contiendrait autre chose que ce qui est renfermé dans celle-ci ne viendrait pas de moi, et que je n'en serais pas responsable. (Constant 1824 : xj-xij)

Il expose les idées développées lors de la réécriture : « J'ai voulu peindre le mal que font éprouver même aux cœurs arides les souffrances qu'ils causent, et cette illusion qui les porte à se croire plus légers ou plus corrompus qu'ils ne le sont » (Constant 1824 : vj-vij).

En général, c'est cette version du texte que les éditeurs modernes retiennent. En effet, elle présente des modifications qui semblent être, en partie du moins, le fait de l'auteur. En outre, elle est attrayante, en ce qu'il s'agit de la première version imprimée du texte intégral (c'est-à-dire conforme au manuscrit, avec le passage qui aurait pu vexer Staël). En plus des ajouts textuels mentionnés, les modifications affectent l'orthographe, la ponctuation et la morphologie lexicale ou grammaticale.

Modifications orthographiques

Les modifications ne sont pas nombreuses. Elles concernent notamment la suppression du tiret entre l'adverbe « très » et l'adjectif (« très-dissipée » > « très dissipée »), la frontière graphique du connecteur « parce que » > « parceque » ou encore l'ajout d'un « -t- » au pluriel des mots en « -ens » ou « -ans » (« inconvéniens » > « inconvénients »).

Modifications ponctuationnelles

C'est au niveau de la ponctuation que les interventions sont les plus nombreuses, en particulier dans le remplacement des points en fin de phrase par des points-virgules ou des deux-points, interventions qui ont pour effet d'allonger la phrase au sens graphique du terme. Le tableau qui suit permet de mesurer l'étendue des modifications :

	1816b	1824
:	133	214
;	134	504
.	1521	1126

Un tel décompte est à relativiser dans la mesure où l'ajout d'un signe est compensé, au sein de la même version, par la suppression du même signe ailleurs. Un autre chiffre permet de mesurer les changements survenus dans les phrases : celles-ci comptent en moyenne, dans l'édition de 1816, 15,23 mots ; en 1824, ce chiffre atteint 22,08⁴. Le plus souvent, c'est le remplacement d'un point par un point-virgule ou un deux-points qui permet à Constant de passer d'une phrase simple – comprenant une seule clause (unité syntaxique autonome) – à une phrase multiple – composée de plusieurs clauses :

1816b	1824
On eût dit qu'en faisant remarquer leurs ridicules, je trahissais une confiance qu'ils m'avaient faite. On eût dit qu'en se montrant à mes yeux tels qu'ils étaient, ils avaient obtenu de ma part la promesse du silence. Je n'avais point la conscience d'avoir accepté ce traité trop onéreux. Ils avaient trouvé du plaisir à se donner	On eût dit qu'en faisant remarquer leurs ridicules, je trahissais une confiance qu'ils m'avaient faite : on eût dit qu'en se montrant à mes yeux tels qu'ils étaient, ils avaient obtenu de ma part la promesse du silence : je n'avais point la conscience d'avoir accepté ce traité trop onéreux. Ils avaient trouvé du plaisir à se donner

⁴ Nous avons divisé le nombre de mots de chaque texte (indiqué par Word) par le nombre de ponctuations de fin de phrase. Ainsi, nous avons obtenu le nombre de mots moyen par phrase.

ample carrière. J'en trouvais à les observer et à les décrire ; et ce qu'ils appelaient une perfidie me paraissait un dédommagement tout innocent et très légitime.	ample carrière : j'en trouvais à les observer et à les décrire ; et ce qu'ils appelaient une perfidie me paraissait un dédommagement tout innocent et très légitime.
Ma timidité me quittait ; dès que je m'éloignais d'Ellénore. Je reprenais alors mes plans habiles et mes profondes combinaisons. Mais à peine me retrouvais-je auprès d'elle, que je me sentais de nouveau tremblant et troublé.	Ma timidité me quittait dès que je m'éloignais d'Ellénore ; je reprenais alors mes plans habiles et mes profondes combinaisons : mais à peine me retrouvais-je auprès d'elle, que je me sentais de nouveau tremblant et troublé.

Aucun mot de liaison n'est ajouté entre les clauses, qui sont ainsi juxtaposées dans de longues phrases. Constant ayant modifié lui-même cette édition, il est très probable qu'il soit à l'origine des interventions sur la ponctuation. Jacques Dürrenmatt confirme cette hypothèse en signalant que l'on retrouve le même type de phrases, longues, dans d'autres textes de l'auteur (cf. Dürrenmatt 2018 : 99-110). Il note en effet que les unités syntaxiques, notamment lorsqu'elles adoptent le point de vue ou l'émotion du narrateur, sont réunies en une même phrase (Dürrenmatt 2018 : 103, cf. exemples ci-dessus). Dürrenmatt propose l'explication suivante pour expliquer le geste de réécriture de l'auteur : « Constant s'est laissé gagner par l'idée de rétablir des unités longues, de type périodique, pour donner un aspect moins décousu à son récit » (Dürrenmatt 2018 : 106).

Modifications morphologiques

Les modifications n'affectent que légèrement le sens :

1816b	1824
mais ce qu'on ne dit pas n'en existe pas moins,	mais ce qu'on ne se dit pas n'en existe pas moins
mais elle pleurait si amèrement, elle était si tremblante	mais elle pleurait si amèrement, et elle était si tremblante
Dans mes afflictions les plus vives	Dans mes affections les plus vives
et l'indifférence se trouve ainsi, à sa grande surprise, légitimée à ses propres yeux.	et l'indifférence se trouve ainsi, à sa grande surprise, légitime à ses propres yeux.
Je n'étais pas retourné chez le baron de T*** depuis ma première visite.	Je n'étais pas retourné chez le baron de T*** depuis ma dernière visite.

Concernant les lexèmes paronymiques, il pourrait s'agir à nouveau d'une erreur de l'imprimeur (cf. *supra*). Néanmoins, puisque Constant a participé à cette édition, on ne peut exclure qu'il en soit à l'origine. En effet, il peut avoir cherché à peaufiner légèrement son texte, sans en modifier le sens. Toujours est-il que l'écrivain ne rétablira pas les lexèmes d'origine dans la réédition de 1828, signe, s'il n'en est pas l'auteur, qu'il n'a pas repéré les paronymes ou qu'ils lui conviennent.

En conclusion, si l'intervention de l'auteur est rendue évidente par l'ajout de la préface et d'un passage dans le récit, ainsi que par la modification de la ponctuation, il est délicat de statuer sur la paternité des modifications orthographiques et morphologiques (l'éditeur Brissot-Thivars, l'imprimeur Alexandre Lachevardière ou l'auteur). En outre, les modifications d'un certain type ne sont pas forcément à imputer à la même instance.

4. BRISSOT-THIVARS (1824) > DAUTHEREAU (1828)

En 1827, sans doute dans le but d'appuyer sa candidature à l'Académie française (Rudler 1920 : 189-202 et Delbouille 1977 : 86), Constant souhaite à nouveau rééditer son texte. L'édition précédente n'a manifestement obtenu qu'un succès mesuré : la maison Brissot-Thivars, qui en possède encore 700 exemplaires, demande à l'auteur d'attendre quelques

mois. Ce n'est pourtant pas cette maison, spécialisée dans les textes politiques, qui se chargera de republier le texte (cf. la lettre de Félicité Brissot-Thivars, 2 avril 1828, citée par Delbouille 1971 : 383). Le roman paraît finalement en décembre 1828 chez Dauthereau ; si la page de titre porte bien cette date, la couverture, elle, porte la mention de l'année 1829. Il s'agit de la dernière édition d'Adolphe du vivant de de Constant. Le degré d'implication de ce dernier n'est cependant pas bien déterminé. La correspondance avec l'éditeur Brissot-Thivars permet de comprendre que la réédition répond à une volonté de l'auteur, mais on ignore si celui-ci y a, ensuite, pris part activement ; les modifications sont d'ailleurs très rares.

Modifications orthographiques

Les changements d'orthographe concernent en particulier les accents et les frontières des mots graphiques :

- âme > ame
- déjà > déjà
- grâce > grace
- parceque > parce que
- tiret entre *très* et l'adjectif (très indulgent > très-indulgent)
- etc.

À noter que certains mots reviennent à l'orthographe de la première édition.

Modifications ponctuationnelles

La ponctuation est très peu modifiée par rapport à la version précédente. La longueur de la phrase ne varie pas beaucoup : de 22,08 mots en moyenne dans la version de 1824, on passe à 21,64 mots dans celle de 1828. Le changement le plus fréquent concerne l'ajout, dans les dialogues, de guillemets, totalement absents des éditions précédentes.

Modifications morphologiques

Les modifications concernent principalement la morphologie grammaticale et, à une seule occasion, la morphologie lexicale. En voici la liste complète :

1824	1828
La fatalité de sa situation ou l'inexpérience de son âge l'avaient-elles jetée dans une carrière	La fatalité de sa situation ou l'inexpérience de son âge l'avaient-elle jetée dans une carrière
La bizarrerie de sa position suppléait en elle à la nouveauté des idées.	La bizarrerie de sa position suppléait à la nouveauté des idées.
Il y a peu de jours qu'il n'existait pas, bientôt il n'existera plus ; mais, tant qu'il existe, il répand sa clarté sur l'époque qui l'a précédé, comme sur celle qui doit le suivre.	Il y a peu de jours qu'il n'existait pas, bientôt il n'existera plus ; mais, tant qu'il existe, il répand sa clarté sur l'époque qui l'a précédé, comme sur celle qui doit la suivre.
Ces indifférents qui m'observent	Les indifférents qui m'observent
je vous quitte, et je retombe dans cet isolement effroyable, où je me débats sans rencontrer un seul être sur lequel je puisse m'appuyer, me reposer un moment.	je vous quitte, et je retombe dans cet isolement effroyable, où je me débats sans rencontrer un seul être sur lequel je puisse m'appuyer, et me reposer un moment.»
mais ce qu'on ne se dit pas n'en existe pas moins, et tout ce qui est se devine.	mais ce qu'on ne dit pas n'en existe pas moins, et tout ce qui est se devine.
mais en lisant le consentement qu'il m'accordait, tous les inconvénients d'une prolongation du séjour se présentèrent tout-à-coup à mon esprit.	mais en lisant le consentement qu'il m'accordait, tous les inconvénients d'une prolongation de séjour se présentèrent tout-à-coup à mon esprit.
C'est un grand pas, c'est un pas irréparable, lorsqu'on dévoile tout-à-coup aux yeux d'un tiers les replis cachés d'une relation intime	C'est un grand pas, c'est un pas irréparable, lorsqu'on dévoile tout-à-coup aux yeux d'un tiers les replis cachés d'une liaison intime

Dans le dernier exemple – seule modification lexicale de la liste –, les termes sont synonymes, ce qui rend plausible l'intervention involontaire de l'éditeur ou de l'imprimeur : il est permis de douter que Constant ait relu toute son œuvre en ne remplaçant qu'un terme par son synonyme.

En conclusion, la comparaison des éditions de 1824 et 1828 suggère que les changements opérés ne sont pas dus à l'auteur. Les différences sont fort rares et n'ont, de surcroît, qu'un impact minime sur le sens général du texte ou son esthétique. Il est donc vraisemblable que Benjamin Constant n'ait pas relu le texte avant édition, et que les quelques modifications qu'il comporte doivent être imputées à l'éditeur (Dauthereau) ou à l'imprimeur (Firmin Didot).

Éléments bibliographiques

Littérature primaire

CONSTANT, Benjamin (1816a) : *Adolphe*, Londres, Colburn.

CONSTANT, Benjamin (1816b) : *Adolphe*, Paris, Treuttel et Würtz.

CONSTANT, Benjamin (1816c) : *Adolphe*, Londres, Colburn.

CONSTANT, Benjamin (1824) : *Adolphe*, Paris, Brissot-Thivars.

CONSTANT, Benjamin (1828) : *Adolphe*, Londres, Dauthereau.

Littérature secondaire

BURNAND, L. et POISSON, G. (dir.) (2016) : *Adolphe de Benjamin Constant. Postérité d'un roman (1816-2016)*, Genève, Slatkine.

CONSTANT, Benjamin (1977) : *Adolphe*, P. Delbouille (éd.), Paris, Les Belles Lettres.

CONSTANT, Benjamin (2002) : « Journaux intimes (1804-1807) », dans P. Delbouille et K. Kloocke (dir.), *OCBC, Œuvres*, tome VI, Tübingen : Max Miemeyer, pp. 29-576.

CONSTANT, Benjamin (2005) : « Journal intime (1811-1816) », dans P. Delbouille et K. Kloocke (dir.), *OCBC, Œuvres*, tome VII, Tübingen : Max Miemeyer, pp. 47-289.

CONSTANT, Benjamin (2015) : « Correspondance générale (1816-1818) », dans C. Courtney et P. Rowe (dir.), *OCBC*, tome X, Tübingen : Max Miemeyer.

DELBOUILLE, P. (1971) : *Genèse, structure et destin d'Adolphe*, Paris, Société d'Édition « Les belles Lettres » (thèse présentée à l'Université de Liège).

DELBOUILLE, P. (2016) : « Préhistoire et publication du roman du vivant de son auteur », dans Léonard Burnand et Guillaume Poisson (dir.), *Adolphe de Benjamin Constant. Postérité d'un roman (1816-2016)*, Genève, Slatkine, pp. 13-19.

DÜRRENMATT, J. (2018) : « Deux-points, c'est tout. Pratiques ponctuates de Benjamin Constant », dans Jean-Marie Roulin et Éric Bordas (dir.), *Benjamin Constant : l'esprit d'une œuvre*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, pp. 99-110.

DORD-CROUSLÉ, S. (2007) : « Flaubert relecteur de lui-même : le cas épineux de *L'Éducation sentimentale* », dans Mireille Hilsum (dir.), *La Relecture de l'œuvre par ses écrivains mêmes. Tombeaux et testaments*, tome 1, Paris, Kimé, pp. 201-214, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00143416>.

- PASSET, E. (2016) : « *Adolphe* en allemand : le deux-points et le non-dit », dans Léonard Burnand et Guillaume Poisson (dir.), *Adolphe de Benjamin Constant. Postérité d'un roman (1816-2016)*, Genève, Slatkine, pp. 51-55.
- RUDLER, G. (avril et mai 1920) : « Un chapitre de la tragi-comédie académique. Les candidatures de Benjamin Constant », *Bibliothèque universelle et Revue Suisse*, tome 98, pp. 29-38 et pp. 189-202.
- TILKIN, F. (1995) : « Introduction à *Adolphe* », dans Benjamin Constant, *Œuvres complètes. Œuvres III, 1. Écrits littéraires (1800-1813)*, publié par Paul Delbouille et Martine de Rougemont, Tübingen : Max Niemeyer, pp. 83-92.

Crédit photographique

Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne

Nous remercions chaleureusement Silvio Corsini et Marc Tiefenauer, qui ont mis, en tant que conservateurs de la Réserve précieuse, les cinq versions imprimées d'*Adolphe* à notre disposition.

Première mise en ligne : 10 juillet 2021

Pour citer ce texte :
MÖSCHLER, Lena (2021) : « Genèse éditoriale d'*Adolphe* », *Variance.ch*.